

Balkan beat

Vingt-quatre ans après la fin de la guerre de Bosnie, Sarajevo conserve des cicatrices et cultive la «yougonostalgie». Le Festival Balkan Trafik a choisi d'en faire son focus culturel pour sa 13^e édition à Bozar et au VK.

FESTIVAL

JOËLLE LEHRER
EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

L'aéroport de Sarajevo n'a, semble-t-il, guère changé depuis le début des années 90. Mais aujourd'hui, on y souhaite la bienvenue en anglais. Et on y croise un groupe de lycéens londoniens venus en excursion avec leur professeur. Sur la route, plus loin, on comprend que l'aéroport a l'ambition de se développer. Un nouveau terminal semble en préparation. Durant la guerre de Bosnie, il fut pilonné par les Serbes et fermé à tout trafic d'avions civils. Le chemin vers le centre-ville est le même. Le ciel est gris, cet après-midi-là, et cela joue sur l'impression de tristesse qu'on ressent en regardant les bâtiments, certains nouveaux, d'autres miraculeusement encore debout, restaurés ou pas.

Du musée glacial au café Tito

Le premier rendez-vous de ce trip balkanique a lieu au Musée d'Histoire de Bosnie-Herzégovine. Sa directrice, Elma Hasimbegovic, nous y reçoit enveloppée dans une doudoune verte qui ne camoufle pas son ventre de femme très enceinte. Les portes du musée sont grandes ouvertes et elles le resteront. Elma explique: «Nous n'avons pas les moyens de chauffer le bâtiment. En laissant l'air du dehors rentrer, il fait moins froid.» Son visage est aussi beau que grave. «Ce musée a été fondé en 1945 pour célébrer les faits de guerre des partisans de Tito et la création de l'État yougoslave. Il a toujours joué un rôle important dans la société bosnienne. Mais depuis les accords de Dayton, en 1995, il n'est plus subsidié par les institutions nationales. Et en quelques décennies, le nombre de ses employés est passé de quarante à seize», explique-t-elle.

Le premier étage de la bâtisse est consacré entièrement au Siège de Sarajevo. Soit la période de 1992 à 1995. On y voit d'innombrables photos et documents de presse. Et surtout la reconstitution d'une cuisine en temps de guerre. Pratiquement aussi vétuste que dans celle du film «Te souviens-tu de Dolly Bell?» d'Emir Kusturica, qui se déroulait, lui, dans les années 50. Durant le siège, les habitants risquaient leur vie pour trouver un litre d'eau. Beaucoup brûlaient leurs livres pour se chauffer. La directrice a surtout tenu à saluer la résistance des civils de Sara-

jevo.

À quelques mètres du musée d'Elma, on parvient au Café Tito. Repaire des jeunes gens branchés, il est dédié au maréchal Tito. Héros de la Seconde Guerre mondiale, fondateur de la Yougoslavie, Tito s'est éteint en 1981. Soit juste dix ans avant le début de la guerre dans les Balkans. Des armes, des af-

fiches, des portraits du camarade Tito et ce slogan en haut du bar – «Mort au fascisme, liberté au peuple!» – interpellent.

C'est là que nous rencontrons Brano Jakubovic, l'un des membres du groupe Dubioza Kolektiv et Sasa Losic, le chanteur de Plavi Orkestar. Autrement dit, un musicien de la génération d'après-guerre et une star du rock yougo des années 80. «Nous avons grandi dans des contextes différents. Si je suis resté à Sarajevo», explique Brano, «c'est parce que je ne pense pas pouvoir écrire ma musique ailleurs. À Vienne, par exemple, elle serait beaucoup plus douce, pas politique.»

Le roman du rap bosnien

À la Pivnica, la plus ancienne brasserie de la ville, on fait connaissance avec Boris Lalic, un jeune écrivain aux longs cheveux et à l'air doux. Sa particularité: il a déjà écrit quatre romans, les a édités lui-même et s'est également occupé de leur distribution. Son projet actuel est la rédaction d'une biographie de Frenkie, la star du hip-hop bosnien (photo). Boris estime que Frenkie a une influence positive sur les jeunes. Et ses chansons, précise-t-il, n'ont pas seulement une portée sociale. «Il parle aussi d'amour et de sentiments». Cependant, le petit orchestre qui joue dans la brasserie n'égrène que des succès d'avant la guerre balkanique. Surtout ceux de Bijelo Dugme, le groupe légendaire de Goran Bregovic.

Il ne faudra pas attendre longtemps pour rencontrer l'incontournable Frenkie. On a rendez-vous avec lui au Club Underground, dans une cave près de l'avenue Maréchal-Tito. Frenkie s'appelle en réalité Adnan Hamidovic. Il est originaire de Tuzla, une ville plus au nord. Il me raconte que c'est là qu'est né le rap bosnien et cite ses premières influences, Edo Majka et la radio FM Jam.

Le hip-hop n'est arrivé en Bosnie-Herzégovine qu'en 1999. Depuis, il est devenu la principale musique consommée par les jeunes. Frenkie a sorti sept albums, distribués par Universal Music. Et il donne trois à quatre concerts par mois dans la région.

Sa musique s'inspire autant du hip-hop que de l'électro et ne renie pas les influences des groupes-phares de la Yougoslavie, d'Index à Bijelo Dugme, dont il utilise des samples. «Nous avons la démocratie, aujourd'hui», dit-il. «Nous ne devons pas user de métaphores pour nous exprimer comme le faisaient ces artistes.»

En concert, Frenkie envoie du lourd comme dans «Gori» où il s'en prend tout à la fois aux profiteurs de son pays comme à la politique américaine et à l'Europe. «Mais je suis optimiste, à la fin du tunnel, il y a peut-être un train», dit la chanson.

Frenkie nous emmène à l'Académie des Beaux-Arts. Une classe entière nous y attend. Ils ont entre vingt et vingt et un ans. Parmi eux, une jeune fille se distingue par la clarté de ses idées. «La situation économique et politique est impossible à gérer; ici. C'est vraiment ce que je pensais jusqu'à ce que je me décide à voter. Néanmoins, je ne vois pas mon avenir en Bosnie-Herzégovine. Je ne veux pas passer ma vie à résoudre des problèmes insolubles.»

Une autre pense que pouvoir exprimer les choses qui la préoccupent au travers de l'art est une des clés pour les résoudre. Les grandes questions qui ont animé les jeunes (et moins jeunes) de l'Ouest tels le mouvement #MeToo et les changements climatiques avec #Youth4Climate ont eu peu d'impact en Bosnie, selon ces étudiants.

Kino Meeting Point

Tel est le nom d'une des rares salles de cinéma où l'on programme aussi bien «La Favorite» et «Green Book» que les nouvelles productions du 7^e art slovène. Mirsad Purivatra le dirige. Il préside aussi aux destinées du Festival du Film de Sarajevo dont la moindre des particularités n'est pas d'être né en 1995 en pleine période de guerre. Avant que n'ouvre le Kino Meeting Point, Sarajevo a eu sa salle de cinéma durant le siège. «Pour que les gens puissent s'y réunir, s'y retrouver», explique Mirsad.

Sans Emir Kusturica

Grâce à la présence de stars internationales comme Angelina Jolie et Brad Pitt mais aussi Robert De Niro et Benicio del Toro, qui ont été de bons ambassadeurs, le Festival a acquis une dimension internationale. Les réalisateurs bosniens tels Jasmila Zbanic, Danis Tanovic, Neven Samardzic ou encore Nermin Hamzagic ont tous eu des possibilités

de se faire connaître à l'étranger, aussi bien à Cannes qu'à Berlin. On ne résiste pas à demander à Mirsad ce qu'il en est de sa position à l'égard d'Emir Kusturica qui n'a, semble-t-il, jamais figuré au programme de son festival. *«Ce n'est pas Sarajevo qui a un problème avec Emir, répond-il, mais Emir qui a un problème avec Sarajevo.»*

À Bascarsija, le cœur historique de la ville, les pigeons se concentrent toujours autour du kiosque ottoman (photo). Cela fait la joie des touristes, de plus en plus nombreux, ces dernières années. On songe à la chanson «Poletjela Golubica» du groupe Hari Mata Hari et on devient «yougonostalgique» parce que c'était mieux avant... Comme l'explique William Asselborn, le représentant diplomatique belge en Bosnie-Herzégovine, dans

cette partie des Balkans, il n'y a pas eu de travail sur le passé et la guerre y est toujours évoquée sans recul. Il faudrait qu'une réconciliation ait lieu entre les communautés serbe, musulmane et croate. *«La région a un potentiel énorme»*, insiste-t-il. Les artistes bosniens le croient aussi.

TEMPS FORTS

PLUSIEURS LIEUX POUR CE 13^E BALKAN TRAFIK

25 > 27/4 à Bozar. Marko Markovic Brass Band et Boban Marković, Romano Drom qui fête son 20^e anniversaire, Divanhana & Suzan Kardes, le Tcha Limberger trio, Bernard Orchestar et le jazz de Vasil Hadzimanov Band & Guest.

26/4 au VK. Le groupe électro-hip hop Subcarpati, DJ set de Tagada et Robert Soko avec le trompettiste serbe Marko Markovic, les meilleurs artistes hip-hop des Balkans et de Belgique avec DJ Odilon, Frenkie, Elinel, Gloria Boateng, Primitiv, Seven, Montanu, Nephtys,...

28/4, Grand-Place. Clôture, avec la 8^e édition du Giant Horo, danse traditionnelle collective des Balkans. Au centre-ville, parcours urbain avec la nouvelle fresque du street artiste de Sarajevo, Rikardo Druskic.

Du 24 au 28/4 (coproduction 1001 Valises): balkantrafik.com